



FOIRE AUX QUESTIONS :

Allons au cinéma pour voir le film : « *Seven Women* » (« Frontière chinoise »),
un film de John Ford / 1965 / USA / 87' (1^{ère} partie du commentaire)
avec Ann Bancroft, Sue Lyon, Margaret Leighton, Flora Robson.

Quand on prononce le nom de John Ford, on pense presque systématiquement « Western » et « John Wayne ». Ce n'est pas faux, mais c'est insuffisant. John Ford est l'un plus des grands metteurs en scène américains qui ont marqué, à jamais, le septième art ; et si Ford se définissait lui-même comme un « faiseur de westerns », force est de reconnaître qu'il a non seulement contribué à laisser à ce genre ses lettres de noblesse, mais qu'il laisse au patrimoine cinématographique mondial un héritage de près de 120 films. Comme l'a écrit Henri Agel : « Dans l'univers de John Ford, le western est inséparable d'un ensemble qui comprend à peu près tous les genres mais les unit par la rigueur de l'écriture. » (*Cinéma et Nouvelle Naissance*, Albin Michel, p. 42).

Le dernier film que Ford ait réalisé n'appartient pas au genre que le cinéaste affectionnait particulièrement. Nous sommes en 1935, en Chine, dans une mission laïque d'évangélisation, comme une pancarte nous l'indique dès le premier plan du film. Dans cette mission, qui a tout du reste de la fortification américaine en territoire indien, telle que certains westerns de cavalerie nous la représentent, Miss Andrews règne en maître... Elle est, elle le dit elle-même, « à la tête de la mission », et entend le rester, comme on le comprendra plus tard lors de l'arrivée du Dr Cartwright. Miss Andrews appartient à ce type de chrétiens que l'on nomme « pieux », qui perçoivent tous les événements de leur vie dans la perspective d'une Providence divine qui ordonne nécessairement tout au bien de ceux qui l'aiment. Le bénédicité des débuts de repas, toujours le même, est éloquent : « Donne-nous toujours ce que tu jugeras bon pour nous, quand tu le jugeras bon, pour notre bien ».

La suite du film va nous faire comprendre que la Providence divine n'est pas de l'ordre de l'intervention magique ou de la préservation de toute adversité, mais qu'Elle fait tout concourir au bien de ceux par qui Elle peut passer, et qui ne sont pas apparemment les plus honorables... Miss Andrews est le type même de ce que l'on est en droit d'appeler une puritaine. Le puritanisme est un mouvement qui, avant de franchir l'Atlantique, est né en Angleterre au tournant des XVI^{ème} et XVII^{ème} siècles. C'est un Mouvement pieux et fervent issu du protestantisme calviniste et presbytérien, qui fonde sa spiritualité sur un retour à la pureté de la Bible. « Parce qu'il n'était pas équilibré par un humanisme authentique, ce souci de la « *sola scriptura* » conduisit à des excès : on commença par s'en prendre au luxe et aux diverses formes de la frivolité, puis on se méfia des distractions (du théâtre en particulier), enfin on jeta le soupçon sur l'art, le plaisir et le corps. Le sentiment d'une prédestination et d'une mise à part de l'élite chrétienne renforça ce rigorisme moral : au milieu d'un monde qui courait à sa perte, les puritains se croyaient protégés par leur intégrité. Il y a chez le puritain comme une nostalgie de la pureté. Le puritain rêve, en effet, d'une pureté radicale, absolue, idéale. Il exagère les séquelles du péché originel. Il doute de la bonté foncière de la nature humaine et se méfie des aspirations de celle-ci, de ses besoins, de ses plaisirs. Il juge l'art vain et corrompue. Il récuse la morale du juste milieu, renforce les contraintes de la loi et finit par rendre terriblement lourd, pour ne pas dire insupportable, le joug offert par le Christ. Il faut donc définir le puritanisme comme la forme morale de l'intégrisme et du fondamentalisme doctrinaux. » (Jean-Louis Bruguès, *Dictionnaire de Morale Catholique*, p. 351-352). On comprend alors que le film-testament de Ford soit un vif réquisitoire contre une forme de morale contre laquelle le cinéaste catholique irlandais s'est toujours insurgé dans la plupart de ses films. Les laissés

pour compte, les marginaux, les parias de la société ont toujours eu la préférence de John Ford contre tous ceux qui, derrière leur respectabilité sociale, cachent un orgueil et un égoïsme terrifiants. Miss Andrews n'échappe pas à la règle. Elle est même comme une caricature de l'attitude pharisienne que Ford n'a cessé de dénoncer. Le sectarisme de Miss Andrews nous apparaît, comme en crescendo, au cours du film. Je l'ai déjà noté : il y a d'abord le lieu où se situe l'intrigue : une fortification en pleine campagne chinoise, menacée par des luttes intestines et des barbares sanguinaires (Tunga Kahn) ; ce qui contribue à créer cette idée de séparation d'avec le monde. Ford, d'ailleurs, ne nous montre que très rarement les extérieurs (une seule fois, pour ainsi dire : lorsque l'armée décide de battre en retraite devant la menace des barbares qui s'approchent). Nous sommes donc dans un vase clos d'où nous ne sortirons jamais. Il y a ensuite les propos assassins de Miss Andrews sur le Dr Cartwright, et son attitude à son égard. L'entrevue dans son bureau avec Miss Clarck nous en fournit la preuve : « Le Dr Cartwright vient d'un autre monde. Elle ne s'intégrera pas. J'écris pour son remplacement. » A Miss Clarck qui a du mal à comprendre, elle explique : « Elle fume, s'assoit avant les grâces, parle mal... » Bref, « c'est un être spirituellement mort ». Alors que l'Évangile nous défend de « juger et de condamner », c'est-à-dire d'enfermer quelqu'un en enfer avant que le Jugement dernier ne soit prononcé, Miss Andrews condamne Cartwright sans préavis à la géhenne de feu... Et pourquoi ? Parce qu'elle a le mal en elle, rien de moins ! un jugement on ne peut plus tranché et sectaire... qui s'efforce cependant, pour se justifier, de s'appuyer sur la Bible : « Heureux les cœurs purs, ils verront Dieu », déclare-t-elle à Miss Clark avant de la congédier. Son sectarisme apparaît encore plus clairement lors de l'arrivée des habitants de la mission de Komcha chassés par les barbares. Alors que la règle de l'hospitalité est l'une des plus intangibles de la révélation judéo-chrétienne, Miss Andrews, en invoquant la diversité des méthodes d'évangélisation, déclare à la supérieure de Komcha qu'elle ne pourra pas rester ... au mépris du réel et de la charité chrétienne, puisque qu'aucune autre issue n'est possible, la région étant dévastée par le redoutable barbare Tunga Kahn qui pille, tue, viole. Bref, on comprend vite que Miss Andrews, à l'image de l'enceinte fortifiée de sa mission d'évangélisation, est enfermée en elle-même dans un égoïsme, des préjugés et des principes qui ne vont pas tarder à se lézarder puis à tomber... (à suivre)

*Père Jean-Gabriel Rued, o.c.d.
Prieur des Carmes du Broussay*